



© Les Gullino - À bicyclette.

## *Portraits*

**Lou Vernet**

### Le dragueur

Faire d'une seule et unique nuit le plus beau souvenir d'une vie. Cela avait été si facile. Tellement simple qu'il aurait dû se méfier.

Quand il avait croisé son regard, il n'avait pas douté un instant que ce soit elle. On peut mettre des années à se reconnaître ou une seconde, il ne leur avait guère fallu plus d'un centième.

Deux oiseaux arrêtés en plein vol, figés dans l'instant.

Il l'avait invité pour le soir même. Vingt heures chez lui, rue Bleue, à l'angle de la rue Paradis. Elle avait juste à venir, sans rien, même nue, lui s'occuperait de tout.

Il ferait de cette nuit le plus beau souvenir de leur vie.

C'était si simple.

Un décorum de bougies, musiques douces, vins frais, petits toasts. Une chemise blanche, un parfum discret et la magie ferait le reste.

Ils n'avaient plus qu'à se regarder pour que le monde entier se résume à ce centimètre carré où l'on se pâme de bonheur. Ils n'avaient plus qu'à se toucher pour le conquérir. Plus qu'à

l'éteindre pour définitivement le soumettre.

Personne jusqu'alors n'avait parlé de le garder.

Et tout avait parfaitement fonctionné.

La nuit avait été longue, chaque minute comptant au-delà des espérances. Une telle passion forçait l'admiration.

Ce n'est que très tard dans la matinée qu'il prit la mesure de son imposture.

Il était encore couché, la tête enfouie dans les oreillers mais il l'entendait. Elle avait pris une douche, allumé la télé, ouvert les placards. Il sentait l'odeur de café et croyait percevoir un froissement de sac papier. Viennoiseries de la boulangerie du bas de la rue, sûrement.

C'est qu'elle était sortie et donc, revenue.

Elle avait dû utiliser ses clés, croiser sa voisine toujours aux aguets, et qui sait même, parler avec sa logeuse en train de cirer pour la millième fois la rampe d'escalier.

Il lui semblait l'entendre siffler, des petits sons discrets, par intermittence, accords joyeux entre deux pensées.

Elle vivait déjà sans lui, à quelques mètres de là, dans son appartement, bousculant au passage l'ordre de ses rituels.

Il n'avait même pas commencé à se lever qu'elle s'était déjà installée.

Qu'est-ce qu'une fille pouvait bien entendre quand on lui promettait de faire d'une nuit le plus beau souvenir d'une vie ?

Combien de temps avant qu'il ne pense que cette nuit serait en fait la pire erreur de sa vie ?

## Le parasite

Elle et lui, c'était comme le lichen. L'image n'était pas jolie mais il l'avait trouvé juste. Et efficace. La symbiose parfaite

réunissant deux êtres qui ne peuvent plus vivre l'un sans l'autre. Il était le champignon, elle serait l'algue, ça avait au moins le mérite d'éviter le cliché des amours peluches « *mon nounours, ma biche, mon lapin, ma chatte, etc.* ».

Il avait poussé le vice de cette comparaison jusqu'à faire le parallèle entre la particularité de ce végétal d'être un indicateur de la qualité de l'air résistant aussi bien à la sécheresse qu'au froid et l'auréole de couple parfait qui avait su résister aux saisons répétitives de ces dix dernières années.

Peu s'en est fallu qu'il ait su l'utilisation secondaire qu'on fait aussi de cet amalgame, c'est-à-dire un fixateur de parfum pour qu'il se déclare illico, fragrance de l'amour.

La bêtise des amants a tout de même une limite.

Quoi qu'il en soit, au terme de cette décennie, ce que le lichen ne fait jamais quelque soit l'air ambiant, eux n'y échappèrent pas, ils s'amenuisèrent.

Si le lichen se nourrit essentiellement d'air, d'eau et de sels minéraux, nos braves humains, eux, s'étaient gavés d'agapes autrement plus riches. L'air enfumé, l'eau avinée et les sels carnivores avaient eu raison de leur cholestérol. Monsieur champignon avait doublé de volume. L'algue souhaitait nager dans des eaux plus claires, son parasite de mari devenant à la longue trop proliférant, ils se quittèrent.

## L'amoureux

Quand l'amour m'a quitté, j'ai perdu le sommeil. Elle aime autre part, il dort ailleurs. Comme je n'avais où aller, je suis resté là. J'ai vu la vie se répandre, les enfants laissant la trace. Je sais que l'appétit reviendra si ma soif s'étanche.

- On va fermer, l'amoureux !

Mes nuits sont plus longues que vos jours, j'ai appris les secondes. Il y en a une pour chaque souvenir qui crève l'obscur. Il est trop tôt, garçon, je suis encore triste. L'ivresse étonne le verbe, j'ai tant à dire. Quelqu'un t'attend que tu rejoindras. Sers-m'en un autre, elle attendra.

- Ce n'est pas sérieux, l'amoureux !

Amoureux, je l'étais comme on l'est au printemps. Mais l'hiver est venu s'installant pour longtemps. Il n'est d'autre saison que celle d'aimer. Depuis j'attends, souffrir prend du temps.

- J'éteins le poète ! On ferme à présent.

Ma plainte étouffe mes cris, j'irai seul vers le jour. Si personne ne vient, je transfigurerais ma douleur. Je te retarde. Tu me bouscules au passage. Le bonheur n'attend pas, il est si vite remplacé. Cours, petit, va la rejoindre. Les enfants sont la griffe de nos amours passés. J'écrirai à l'encre de ma peine combien je l'ai aimée. Tu vivras pour que reste l'espoir. Ça y est, je suis dehors, tu m'as chassé.

- À demain l'amoureux. Ne perds pas ton chemin.

Il n'est plus que la route de mes souvenirs figés. Des photos en pagaille, punaisés, déchirés.

L'absence pétrifiée de silence et l'ivresse pour seule compagne. Je déclame et j'écris des murmures de souffrance. Mes murs sont noircis du feu de mes errances. J'ai perdu le sommeil, il dort mieux ailleurs. L'amour m'a quitté, elle aime quelqu'un d'autre, autre part.

Finit en déconfiture.

